

8h30 à 9h : Accueil des participants et émargement.
Attention, l'émargement se fera exclusivement entre 8h30 et 9h.



9h-
12h

L'Âge d'or des studios Par Pascal-Alex Vincent

Le cinéma japonais s'est construit sur le même principe que le cinéma hollywoodien : des studios au service d'une industrie très concurrentielle, où cinéastes et stars se disputent les cimes du box-office. Ainsi, le « cinéma japonais » n'a jamais été un genre en soi. Avec environ 400 longs métrages par an des années 20 aux années 50, sa diversité étonne et ravit. Mélodrames, films d'aventures, comédies, films de science-fiction, animation ou films musicaux sont autant de facettes d'une cinématographie semble-t-il inépuisable. De sa découverte tardive dans les années 50 à la Palme d'or de 2018, le cinéma japonais s'est peu à peu installé dans nos rendez-vous cinéphiles. Retour sur l'âge d'or des studios du premier cinéma d'Asie.

14h-
17h

L'animation japonaise : histoire, esthétique et éléments d'analyse Par Marie Pruvost-Delaspre

Si le Japon fait aujourd'hui partie avec la France et les États-Unis des premiers producteurs de films et de séries d'animation, c'est en raison de sa longue histoire avec ce médium. Retraçant les premières expérimentations des pionniers et les dessins animés de propagande, jusqu'aux grands studios qui se développent dans l'après-guerre, ce panorama historique cherche à éclairer les caractéristiques de ce qui fait l'animation japonaise d'hier et d'aujourd'hui, dans sa richesse et sa diversité. La variété des styles et des techniques mise en œuvre par les animateurs japonais dans des studios comme Ghibli, Madhouse ou encore I.G. Production, sera observée à travers l'étude d'extraits choisis. Le contexte de l'histoire et des arts japonais sera également mis en avant pour comprendre le développement spécifique suivi par l'*anime*, ses liens aux autres arts et ce qu'il nous dit du Japon contemporain.



De 8h30 à 9h : Accueil des participants et émargement

9h-
12h

Le cinéma de genre Par Fabien Mauro et Christophe Champclaux

Godzilla et les grands monstres japonais : les titans de l'atome par Fabien Mauro

Sorti sur les écrans japonais le 3 novembre 1954, **Godzilla** d'Ishirô Honda constitue le point de départ du *kaiju eiga*, le film de monstres géants. Conçu comme incarnation physique du péril atomique, Godzilla se mue en icône de la pop-culture. Sur 65 ans d'existence et plus de 30 films, il reflète les préoccupations de l'archipel, partagé entre renaissance économique et dérives environnementales. Pion sur l'échiquier de la Guerre Froide durant les années 80, il est réinventé, trente ans après, en aberration de l'ère post-Fukushima. Maison-mère de Godzilla, le studio Toho invente d'autres titans (*Rodan*, *Mothra*), exploite les mythes occidentaux (*King Kong*, *Frankenstein*) et laisse la concurrence accoucher d'autres créations iconiques (*Gamera*, *Majin*). Consacrée plus grande star japonaise, Godzilla s'exporte désormais à Hollywood et sur Netflix pour conquérir un public international avide de blockbusters et de streaming. Voici une histoire alternative du cinéma japonais placée sous le signe du gigantisme.



Le film de sabre : petite histoire du *chambara* par Christophe Champclaux

Sous genre du *jidai-geki* (cinéma historique), le *chambara* évoque les exploits supposés des samouraïs et des rônins venus d'un passé mythique, forcément mythique. La longue histoire des films de sabre au Japon s'étale de la série des *Ninjutsu* (1909) de Shôzô Makino à celle des *Rurôni Kenshin* (2012-2014) de Keishi Ohtomo. On y trouve des films d'exploitation, souvent fort soignés, sortis de ces mêmes studios qui produisaient les films d'Ozu, de Naruse ou de Mizoguchi. On y trouve également des films de cinéastes prestigieux ayant acquis une véritable stature internationale tels que Kurosawa (*Yojimbo*), Kobayashi (*Harakiri*), Gosha (*Goyokin*) ou Misumi (*Baby Cart*). Dans la seconde moitié des années 1990, lorsque après 20 ans d'absence, rônins et samouraïs reviennent sur le grand écran, la culture populaire japonaise s'est totalement imprégnée de la domination des mangas, des jeux vidéos et du cinéma de Hong Kong. De la même façon que l'étude du western permet de reconstituer l'évolution des idéologies et de regard que l'Amérique porta sur elle-même tout au long du XX^e siècle, celle du *chambara* révèle l'ensemble des courants nationalistes, humanistes et anarchistes ayant traversé la société japonaise.

14h-
17h

Les nouvelles trajectoires du cinéma japonais Par Clément Rauger

Enterrée un peu trop prématurément, la vitalité de la production japonaise ne s'est pourtant jamais véritablement démentie pour celui qui aurait la curiosité de s'y pencher attentivement. Ayant triomphalement remporté la Palme d'or cette année pour *Une Affaire de famille*, l'arbre Kore-eda cache parfois une forêt bien plus dense que ce que la distribution française a bien voulu nous dévoiler. Prenant la température du nouveau cinéma *post-tsunami*, qu'il soit indépendant ou financé par de grands studios, cette intervention essaiera de comprendre l'intérêt de la France pour une cinématographie si proche et si lointaine à la fois. Elle prendra ainsi la forme d'un tour d'horizon, partiel mais nécessaire, de la création nipponne représentée aujourd'hui par des cinéastes comme Ryusuke Hamaguchi, Tetsuya Mariko, Makoto Shinozaki, Akira Yamamoto ou encore Yuka Yasukawa.



Les intervenants

Pascal-Alex Vincent : cinéaste et enseignant à l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle, il est l'auteur de plusieurs longs métrages, documentaires, clips et courts métrages. En 2016 et 2018 il a dirigé deux dictionnaires du cinéma japonais (Carlotta Films).

Marie Pruvost-Delaspre : Chercheuse en thèse à la Sorbonne Nouvelle, Marie Pruvost-Delaspre a commencé à travailler sur l'histoire de l'industrie du dessin animé japonais en 2010 dans le cadre d'un échange international à l'université Keio, à Tokyo. Elle enseigne l'histoire et l'esthétique de l'animation à l'université, ainsi qu'en école d'art. Outre ses contributions à des revues scientifiques, elle a écrit pour *Les Cahiers du cinéma* et *Chronicart*, puis a dirigé en 2016 l'ouvrage collectif *L'Animation japonaise en France*.

Fabien Mauro : Journaliste pour de nombreuses revues spécialisées (*L'Écran Fantastique*, *Rockyrama*, *Otomo*), Fabien Mauro a supervisé des bonus pour plusieurs éditeurs DVD. Il est l'auteur du premier ouvrage français sur Ishirô Honda, le créateur de Godzilla : *Ishirô Honda, l'humanisme monstre*.

Christophe Champclaux : Créateur de la série *Les Maîtres du regard* (1995) sur Paris Première, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma populaire de Hong Kong et du Japon. Depuis 2013 il produit l'émission *Ciné Vintage* pour la chaîne MCE. En 2018 il signe l'ouvrage *Akira Kurosawa : les films historiques* (éditions ESC).

Clément Rauger : Critique et programmateur (à la Maison de la Culture du Japon, entre autres), Clément Rauger est l'auteur de plusieurs travaux de recherche autour du cinéma japonais. Il a également participé à diverses publications en France et au Japon. Clément Rauger est l'un des programmateurs cinéma de la manifestation *Japonismes 2018*.



CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS

135, rue Saint-Martin - 75004 Paris - 01 44 61 85 53 - cip-paris.fr

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les Centres de Formation d'Apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum.

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

La région Île-de-France, le CNC, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France.

La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : *Les Cinémas Indépendants Parisiens* pour l'académie de Paris, et *l'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* pour les académies de Créteil et de Versailles.

 îledeFrance

